

repères dans le paysage agricole français

Après l'interruption de la parution du *Courrier* (2005-2006), après l'annonce du passage de ME&S en MaR/S (édito du n° 54) – qui sera effective en janvier 2009 – et celle du départ de Patrick Legrand (non-édito du n° 55), certains de nos lecteurs commençaient à être pris de tournis (nous-mêmes, d'ailleurs...), d'autres s'interrogeaient sur l'avenir de leur publication préférée (nous-mêmes...?).

Les uns et les autres seront rassurés à la lecture du discours prononcé, à l'occasion du pot amical qui réunit les amis de Patrick Legrand pour « fêter » son départ, par Marion Guillou, présidente de l'INRA. Qu'elle soit ici remerciée pour la confiance qu'elle accorda à la presque-ex-ME&S et qu'elle renouvelle à la future MaR/S (et ce sans servilité aucune, cette attitude étant totalement étrangère au *Courrier*).

Enfin, à la lecture du discours en retour de Patrick Legrand, vous comprendrez, s'il en était besoin, pourquoi *le Courrier* ne se privera pas de sitôt de ses services.

Danielle Barrès

Discours de Marion Guillou pour le départ de Patrick Legrand

le 3 juillet 2008

Ce soir, Patrick, une fois n'est pas coutume, nous ne nous sommes pas rassemblés pour un remue-méninge, ni pour un débat public ou pour un cinq à sept, mais nous sommes venus nombreux pour te célébrer.

Nous célébrons un apport, une passion, une créativité aux marges, une démarche, un engagement. Nous célébrons une tranche de vie partagée. Nous célébrons ton action au service de la recherche, d'une recherche impliquée, comme ton action au service de l'environnement et du développement durable.

Revenons à ton parcours. Un parcours « anomal » pour reprendre le qualificatif que tu attribues à la Mission Environnement-Société.

Anomal : aberrant, hors de l'ordinaire, qui n'évoque pas comme les autres du même genre.

Venu du Nord, tu travailles d'abord chez un architecte avant d'être chargé d'étude dans la société Écoprojet. Ton diplôme d'architecte en poche, tu rejoins l'École nationale des Ponts et Chaussées comme chargé de recherche. Curieux de tout, tu étudies également la linguistique, les lettres modernes, l'archéologie.

Puis, fort de cet éclectisme, tu passes et repasses du monde politique au monde associatif et à la science. La science, tu l'abordes tout de suite à travers l'analyse des végétations urbaines, des méthodologies d'évaluation environnementale, de l'aménagement. Tout de suite, tu identifies l'intérêt de franchir les frontières de l'urbain et



Madame Marion Guillou pilotant le char de l'INRA dans la zone de reproduction de *Bombus courrieris* Legrandi, espèce protégée.

du rural, de pratiquer les changements d'échelle, d'analyser les paysages.

À l'INRA, depuis plus de vingt ans désormais, tu crées le *Courrier de l'environnement*, tu ouvres des chantiers pionniers, tu organises le dérangement, le décalage ; la Cellule Environnement s'occupait de développer une culture, d'établir des relations avec les associations, d'informer. En 1993, la Délégation permanente à l'Environnement prenait le relais et commençait de chatouiller les signaux faibles, les enjeux scientifiques précurseurs. Elle se plaçait à l'amont, à l'aval mais aussi dans le domaine scientifique. La Mission Environnement-Société était créée en 1997 et se voyait officiellement confier une mission d'alerte, de réflexivité, une posture indépendante, pertinente sur le fond, et résolument, presque officiellement, impertinente sur la méthode : le « service du contre-pied ».

Les enjeux de l'environnement ont évolué, leur place dans les travaux de l'INRA aussi. La ME&S y a contribué, notamment grâce à ses réflexions exploratoires, à ses réflexions sur les conditions de mise en débat des questions de recherche, sur les dispositifs non conventionnels de gestion des territoires, à la publication du *Courrier de l'Environnement* et des *Dossiers*, à sa participation aux bandes dessinées publiées par l'INRA, à l'organisation d'ateliers d'écriture, à sa participation active à la mise en place d'une démarche éco-responsable sur le centre INRA de Paris (Centre vert) et, plus récemment, à son rôle pionnier avec les DDE et les DRE.

Tu t'impliquais personnellement puis tu impliquais l'institut dans les débats publics.

Désormais, la ME&S change, la ME&S continue mais sous un nouvel avatar.

Alors que tu pressentais ton départ vers la Commission du débat public, tu préparais MaRS, la Mission d'anticipation Recherche Société et développement durable, étape suivante de l'histoire de l'assimilation de la question environnementale à l'INRA : marginalité/ acceptabilité/ légitimité/ insertion : « Sur un plan général, il s'agira de développer encore plus systématiquement qu'auparavant les postures critiques face aux activités de l'institut. L'autonomie de pensée, de parole et d'action, acquise officiellement depuis 1997, n'est pas une licence folle mais bien une obligation structurelle. »

Jean-Luc Pujol a été recruté pour prendre le relais. Il sera secondé par Danielle Barrès qui a tenu la barre ces derniers mois à la ME&S.

Bienvenue à Jean-Luc Pujol, dans cette fonction à la fois attendue et décalée. Le jury de recrutement a jugé qu'il possédait les nombreuses qualités requises mentionnées dans la fiche de poste : esprit critique, curiosité intellectuelle, rigueur scientifique, sens de l'humour.

Patrick, nous nous connaissons depuis plus de vingt ans et, si je peux témoigner personnellement du rôle essentiel que tu as joué à l'INRA pour les relations Science-Société, je ne peux que mentionner tes nombreux engagements associatifs, jusqu'à la présidence de France Nature Environnement de 1992 à 1995 (tu en es resté président d'honneur), tes aventures de cabinet auprès d'Huguette Bouchardeau puis de Dominique Voynet. Faut-il mentionner également quelques unes de tes « étrangetés » : membre fondateur de l'Association pour l'archéologie de l'isolateur (AAI) ?

Pour tes engagements dans des instances officielles, ils sont nombreux : ancien membre du Conseil économique et social (1994-1999), du Comité national d'évaluation des établissements à caractère scientifique, culturel et professionnel (1995-1999), de la Commission française du développement durable (1996-2000) et de la Commission d'étude de la dissémination des produits issus du génie biomoléculaire (1998-2000) ; correspondant national de l'Académie d'agriculture de France (depuis 2002 – section des Sciences de l'Homme et de la société), membre de la Commission nationale du débat public de 1997 à 2006, et, de 2003 à 2006, Président de la Commission particulière du débat public d'ITER, membre associé du Conseil général des Ponts et Chaussées (2001-2004).

Tu es devenu un « antinotable » inséré et reconnu. Tu pourrais, je pense, écrire un beau couplet sur cette notabilité du dérangement, inspiré sans doute par René Char : « Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards, ni patience ».

A contrario, avons-nous su te témoigner cet égard et cette patience réclamée par le poète ? Peut-être ? Sans doute. En tous cas ce soir je voudrais au nom de tous tes collègues le faire à travers un geste qui témoigne du rôle important que tu as joué à l'INRA, et au-delà, en te remettant la médaille de l'INRA ■

Le discours de Patrick Legrand

[...] Madame ma Présidente préférée,
Madame la Présidente de l'INRA,
PrésidentEs, présidents,
Directrices, directeurs, générales, généraux
et autres, délégués ou simples « gallons » (le
gallon canadien correspond à 4 pintes ou 8 cho-
pines),

Directrices scientifiques (tiens, ça me paraît
manquer depuis un certain temps...), directeurs
scientifiques,

Directrices de recherches, directeurs de
recherches,

ChargéEs de recherches, chargés de re-
cherches, et vous toutes et tous de la piétaille du
neurone, des étables, des champs et des boîtes de
Pétri, entre nous et pour les autres qui ne sont pas
de l'institut et que je salue tout aussi sincèrement,
de la technicienne de surface aux présidents,
il faut que je dise pourquoi toutes ces précautions
de protocole – même si, en l'occurrence, cela a
plutôt à voir avec le principe de prévention puis-
que le risque est bien connu – ici même, dans ce
palais de l'intelligence, j'ai entendu parfois dire
qu'il était de bon ton de penser selon son grade...

D'aucuns imagineront que j'ai l'esprit
mal tourné. Pourtant la considération gratuite et
exigeante que l'on se porte mutuellement est sans
doute l'un des moteurs de l'excellence et l'imagi-
nation de notre collectif de recherche...

Enfin, chers amies et amis, vous tous qui
êtes ici à cause de moi peut-être, pour moi sans
doute, bonjour.

Chère Marion, une boucle est donc bou-
clée. Merci pour ce tableau de ma vie à l'INRA.
Comment as-tu pu tirer tant de choses d'un par-
cours qui, dans les fiches de carrière de la direc-
tion des Ressources humaines, se résume à quatre
lignes laconiques :

- 1982, Paris SAD Département ;
- 1986, Paris DGAS ;
- 1994, Paris DPEnvironnement
- 1998, Paris Mission Environnement-Société...

Vingt-six ans les deux pieds dans le même
sabot, dans la même planque, suggéreront des
mauvaises langues. Et à dépenser tout ce pognon
qui aurait été bien utile à la paillasse... pour
préparer les prochaines générations des Lauriers
de l'INRA.

J'aurais donc résisté victorieusement aux
sirènes de la mobilité topographique et intellec-
tuelle... N'en croyez rien, ce n'est qu'un arte-
fact : les formulaires n'ont pas encore ressenti
l'appel pressant et répété, quasi incantatoire, à la
mobilité...

Il est vrai que j'y fus bien, à l'INRA, que
j'y ai eu beaucoup de plaisir, que j'y ai beaucoup
appris, en matière de sciences, de recherche, de
management et « d'humanité ». Et même, com-
ment pouvait se piloter un organisme de recher-
che... au souffle, dirais-je synthétiquement...

Il est vrai que j'y ai connu des hommes et
des femmes passionnés et passionnants – je ne
peux résister au plaisir d'en citer quelques-uns de
genres très différents : Jacques Poly,
Guy Paillotin I et II, Jacques Lecomte qui est là,
Jean-Claude Tirel, et Robert Rouso, le Plantu de
la recherche agronomique... – que j'y ai connu
des moments enthousiasmants et d'autres moins,
des aventures rares et productives comme celles
de la Commission génie génétique et environne-
ment, en 1987, du *Courrier de l'environnement*
de l'INRA depuis 1986, des OGM, de la vache
folle, des Pincés-neurones et autres signaux fai-
bles...

Et, plus globalement, l'aventure de l'En-
vironnement à l'INRA, l'amorce de celle du
Développement durable, de celle de l'éthique,
du retour de la science en société et de l'élar-
gissement des partenariats, avec le ministère de
l'Environnement, avec les associations d'environ-
nement et même avec les bétonneurs de l'Équipe-
ment, tout récemment.

Et que j'ai pu y bénéficier de la souplesse
nécessaire à toute une série d'activités incidentes
qui ont aussi nourri mes activités strictement pro-
fessionnelles : deux cabinets ministériels, deux
présidences d'associations d'environnement,
deux conférences de l'ONU sur l'environnement
et le développement, Rio en 92, Johannesburg en
2002, un mandat de conseiller au Conseil éco-
nomique et social, celui qui va devenir Conseil
économique, social et environnemental sous peu,
deux mandats à la Commission nationale du débat
public, et le débat public sur Iter en Provence...
Mobilité, mobilité qu'ils disaient...

Le tout avec des équipes souvent vaillantes, mêlant rigoureusement mais joyeusement science, politique et société, capables de prendre des risques et d'une imagination parfois sauvage.

Je remercie tout particulièrement l'équipe de la ME&S, Danielle Barrès en tête qui maintenant assume mon intérim en attendant l'arrivée de mon successeur, Jean-Luc Pujol.

Jacques Poly m'ayant appris comment on pouvait tuer son dauphin, je prendrai un soin tout particulier à lui laisser une ME&S devenue MaRS (Mars ou crève, en avant Mars, Mars houpie l'ami, *etc.*) en parfait état de fonctionnement sans lui parasiter l'activité outre mesure.

Au fond, j'ai vécu 3 périodes à l'INRA...

Le catimini de la Cellule sans parois au début, les programmes ciblés et la DPEnv, la ME&S en front pionnier.

Et avec tout cela, j'ai le culot de partir... et même pas en retraite !

Oui, j'ai saisi l'occasion d'une nouvelle aventure professionnelle.

J'ai toujours été persuadé que l'homme faisait partie de l'environnement (sans en être le centre, évidemment) et, partant, que le débat de société y était donc impératif.

Les objets environnementaux ont toujours été socio-techniques... Pluridisciplinaires et systémiques, complexes donc, et en plus sous contraintes sociétales et politiques (anti-scientifiques, donc, diraient d'aucuns scientifiques étroits).

Mon passage à la CNDP est donc un prolongement naturel de mon parcours.

Mais n'ayez crainte, mes bureaux ne sont pas loin...

Pire, je ne vous lâche pas.

Trop sûr que nos programmes de recherche, qui préparent des avenir et en rendent d'autres plus improbables, doivent, avant même d'être lancés, passer au crible de l'intelligence collective et citoyenne.

Vous avez bien quelques idées sur des enjeux qui s'y prêteraient. Pour les OGM, c'est un peu tard... Mais du côté pesticides, clonage...

Je continuerais donc à vous « poustiquer » le neurone.

D'ailleurs, je reste dans l'orbite proche du *Courrier de l'environnement*, cette éminente revue de rang non A, sans comité de lecture...

Merci d'avoir été ici ce soir avec moi.

Et à bientôt ■